

Les prénoms des présents servent à former des expressions, plus ou moins surprenantes, comme “Jean-Patrick aime la musique romantique”. Puis chacun est invité à mettre en scène une des expressions qu’il a imaginées.

L’escabeau de Pascal

Pascal monte sur son escabeau bancal, pour un amateur de bricolage, quelle imprudence ! Arrive ce qui doit arriver : patatras !

— Au secours Gisèle ! crie-t-il.

Affolée, elle accourt pour venir en aide à son bien-aimé. Heureusement rien de cassé, mais que de sang sur le visage ! Vite en voiture, direction la clinique Mégival.

— Une fois recousu, tu auras fière allure avec ta cicatrice toute fraîche. Tes yeux n’ont rien, c’est le principal. Tu seras le centre d’intérêt à l’atelier d’écriture, se moque sa femme.

L’après-midi, une ronde s’est formée autour de lui :

— Oh Pascal, que t’est-il arrivé ? Quelle grosse cicatrice ! Ta joue est gonflée ! Et tes yeux, ils n’ont rien ?

Après maintes explications, il va quand même falloir se mettre au travail.

Danièle

Les laudes de Claude

Claude chante des laudes. Ça, c’est aujourd’hui !

Hier, c’était autre chose. Il avait commencé la journée en allant au Café de la place. Il avait bu un « petit » whisky pour se donner du cœur à l’ouvrage. En effet il avait promis à sa femme de ranger la remise. Il avait bavardé avec ses vieux copains et de fil en aiguille avait proposé une tournée générale ! Quand il sortit du café, il titubait légèrement.

— Tiens, je crois que j’ai besoin d’un petit remontant.

Il traversa la place et entra au Café des amis. Des amis, Claude en avait pleins ! Et il n’avait pas vu Pascal depuis longtemps. Au moins deux jours !

— Hé Claude, viens t’asseoir avec nous. Marcel, sers un petit calva à Claude.

Lorsque Claude s’assit, une image se profila dans son esprit : Un petit fox-terrier tout blanc avec à sa gauche son démon en rouge et à sa droite son ange gardien. Son esprit brumeux s’éclaircit un instant et il s’exclama : Milou ! Et il faut bien le reconnaître, c’est le petit chien rouge qui gagna ! Pascal et Marcel durent le soutenir lorsqu’ils le ramenèrent chez lui.

Sa femme, très en colère l’obligea à aller se confesser. Et voilà pourquoi aujourd’hui, sur ordre du curé, Claude chantée des Laudes !

Annette

Annette et sa trottinette

Annette est une femme intrépide. Elle cache bien son jeu. On la devine réservée. Elle ne fait pas de bruit, se montre discrète. Sa voix est très douce. Annette inspire calme et sérénité. Quelle erreur ! Vous allez vous aussi découvrir le personnage intrépide et farfelu qui se cache derrière cette apparence si tranquille.

Je circulais l'autre jour dans les rues bien calmes de Saint-Nicolas. La nuit tombait et il faisait déjà très sombre. Soudain, surgie de nulle part, une trottinette passa en trombe sous mon nez ! Heureusement je roulais au pas car je n'ai pas eu le temps d'utiliser les freins. Tout est allé très vite mais j'ai encore à l'esprit cette image sidérante. Dans la lueur des phares, j'ai parfaitement reconnu l'inconsciente qui jouait avec sa vie. Incroyable, c'était Annette ! Bonnet rouge, écharpe jaune, blouson rouge grand ouvert qui volait au vent. Elle riait aux éclats ! Elle ne m'a pas reconnu, c'est impossible. Elle a en plus, avant de disparaître, trouvé le moyen de m'adresser un geste douteux, histoire de bien montrer que l'incident était volontaire ! Je n'ai toujours pas compris son comportement, peut-être pour épater les copines sur les réseaux ? Pari fou ou un défi douteux ?

Quoi qu'il en soit, j'apprends de la retrouver en face de moi au prochain atelier d'écriture.

Pascal

Le chat de Magali

— Oh, j'irais bien me coucher, se dit Magali à la fin du film. Le sommeil la prend car le long métrage lui a paru un fieffé navet : l'histoire d'un sale type qui élève des chats et qui les empaille pour en faire des peluches !

— Tiens, à propos de chat, songe la maîtresse, il faut d'abord que je rentre Minou qui est sorti !

Magali ouvre la porte et lance un appel, puis deux, puis trois, toujours en vain.

— Où est-il encore passé ?

Le chat de Magali est un cavaleur, il rôde dans tout le quartier et n'en fait qu'à sa tête. Combien de fois a-t-elle dû aller le chercher chez des voisins ? Ils s'affolent dès qu'ils voient ce chat noir traverser leur cours ; Magali a beau leur répéter que son animal n'a plus rien d'un sorcier depuis qu'elle l'a castré, ils n'en démordent pas :

— Il a peut-être des restes mal neutralisés, ronchonnent-ils.

Ce soir, l'affaire recommence. Magali prend sa lampe de poche et fait le tour du pâté de maisons en éclairant chaque porte, chaque fenêtre ; elle surveille les entrées de garage et même les toits.

— Minou, Minou, susurre-t-elle en veillant à ne déranger personne.

À plus de minuit, la pauvre maîtresse en a marre. Elle préfère rentrer, aller se coucher.

— Tant pis pour le chat, se dit-elle, il passera la nuit dehors. Et demain matin, je vais lui passer un de ces savons !

Au moment de glisser un pied dans le lit, elle sent comme... comme une peluche tapie sous les draps ! Les images du film reprennent vie dans sa propre maison, le sale type a empaillé son chat.

— Oh, Minou, s'exclame-t-elle, la respiration coupée.

— Tu étais là, gémit-elle rassurée de retrouver son fidèle compagnon.

En guise de savon, Minou reçoit une marée d'excuses, des caresses à foison et des bisous à n'en plus finir. À tel point que le petit félin songe :

— Qu'est-ce qui lui prend de me réveiller en plein sommeil ?

Jean-Patrick

Les expressions expressives

Deux expressions, l'une positive et l'autre plus critique, sont attribuées à un personnage fictif. Les auteurs sont invités à tout mettre en scène.

Haut comme trois pommes

Léger comme une plume

— Marie, tu m'épuises à sautiller partout comme ça. Viens t'asseoir un peu avec moi, que je te raconte une histoire.

Mamoun s'installe dans son fauteuil préféré et Marie le rejoint et grimpe sur ses genoux. Mamoun grimace un peu sous le poids de sa petite fille, mais une fois que tout le monde est calé, l'assise devient confortable. La vieille dame attrape alors l'album photo posé sur le guéridon à ses côtés, comme s'il avait attendu là toute la journée qu'on veuille bien s'intéresser à lui.

— Moun, qu'est-ce que tu me racontes comme histoire aujourd'hui ? Quand maman était petite ? », demande Marie, des étoiles plein les yeux. Elle adore les récits de sa grand-mère, encore plus quand elle les illustre d'images où sa maman est toute minuscule et lui ressemble comme trois gouttes d'eau.

— Non ma chérie, aujourd'hui, je te raconte quand Mamoun était petite.

Marie ouvre de grands yeux :

— Oh ! Tu as des photos avec des dinosaures ?

Madeleine éclate de rire :

— Non Marie, je n'ai pas cette chance. Ils étaient toujours trop rapides pour moi, je n'ai jamais réussi à les photographier.

Elle tourne ensuite la première page de l'album et fait apparaître quatre petites photos. Elles sont en noir et blanc, mais Marie identifie trois personnages différents : une petite fille, un petit garçon et une dame.

— Ma chérie, c'est l'histoire du jour où ma maman nous a emmenés, tonton Jeannot et moi, en forêt, dans les landes, quand nous étions enfants.

Mamoun montre la dame, sa maman, le petit garçon, tonton Jeannot et la petite fille, elle-même.

— Mais Moun, pourquoi vous êtes tout noir et tout blanc sur les photos ? Il n'y avait pas de couleurs quand tu étais petite ?

Madeleine sourit :

— Bien sûr qu'il y avait des couleurs. Ce jour-là, il y avait même beaucoup de couleurs autour de nous. Le ciel était tout bleu, le soleil passait à travers les branches des arbres pour faire de jolis rayons dorés et maman portait une magnifique robe bariolée qu'elle s'était cousue elle-même.

— Bariolé, ça veut dire quoi ?

— Ça veut dire "plein de couleurs différentes". Tu ne peux pas les voir sur cette photographie parce que quand j'étais une toute jeune fille, on arrivait à capturer que les formes, pas les couleurs. Mais crois-moi, c'était éblouissant !

Marie écoute attentivement maintenant. Elle aime quand sa grand-mère lui raconte les histoires d'avant.

— Tu vois Marie, ce jour-là, maman nous a emmenés en automobile jusque dans les Landes. Le midi, nous nous sommes arrêtés au bord d'un bois, maman a récupéré le panier avec notre déjeuner dedans et nous nous sommes engouffrés sous les arbres à la recherche d'un joli coin où pique-niquer. Avec Jeannot, nous avons slalomé entre les troncs, sans faire attention au chemin. Maman, quant à elle, faisait de son

mieux pour ne pas nous perdre des yeux. Aucun de nous n'a regardé où nous allions, nous avançons, c'est tout. Jusqu'à ce que Jeannot aperçoive une magnifique clairière où nous avons étendu une nappe par terre et nous sommes installés pour manger. Comme c'était beau.

La vieille dame montre une photo avec deux enfants assis sur une nappe à carreaux, de gros sandwiches entre les mains.

— Quand on a eu fini, maman a remballé nos affaires et nous nous sommes dirigés vers ce qu'on pensait être le chemin. Après avoir avancé un peu, nous nous sommes tous les trois aperçus qu'on ne reconnaissait pas grand-chose autour de nous, voire rien du tout. Avec Jeannot, nous avons confiance en maman, on ne s'en est pas trop fait. Maman a réussi à garder son calme devant nous, mais elle nous a avoué plus tard qu'elle avait drôlement peur. Nous avançons donc un peu au hasard, quand soudain, j'ai attrapé la manche de maman et me suis exclamée "Regard maman, on dirait la dentelle de ton ourlet, là sur la branche !" et quelques instants plus tard, Jeannot trouvait lui aussi un morceau de dentelle sur un petit arbuste. Maman a alors jeté un coup d'œil au bas de sa robe : il ne restait plus un fil de la dentelle qu'elle y avait cousu en finition. Ça ne l'a pas fâchée, au contraire, nous avons joué comme ça au petit poucet à suivre les morceaux de dentelles laissés par maman, et nous avons fini par retrouver la voiture.

— Et vous n'avez pas eu peur, tonton et toi ?

— Oh non ma chérie, avec Jeannot, on ne s'est rendus compte de rien. On a cru que c'était un jeu.

Agnès

Plein comme une barrique

Malin comme un singe

L'âge d'or de la piraterie avait comme point d'ancrage le port de Brest, la ville était un point de rendez-vous pour les corsaires et les pirates qui hantaient les mers du nord-ouest de l'Europe.

Des légendes parlent encore de trésors cachés dans les criques environnantes.

— Embarquez, tous à bord, fiers moussaillons !

— Larguez les amarres, l'aventure nous attend !

Le capitaine de *La Barrique*, c'est son surnom, est déjà sur le pont à donner ses ordres.

Le voyage va être long, nous embarquons provisions, armes, poudre, et canons, sans oublier la barrique de rhum du capitaine la Barrique.

Du courage il va nous en falloir, nous allons au-devant de Barbe Noire, pirate à la jambe de bois, sans foi ni loi, un des plus redoutables dans tout l'Océan Atlantique, il nous faudra du courage. Nos boulets de canon vont l'envoyer par le fonds ce bandit ! Si nous tenons le coup nous rentrerons chez nous couverts d'or.

Le gabier en poste donne le signal du départ, avec son sifflet en laiton nickelé. Nous levons l'ancre.

— Hissez la grand-voile, à nous la mer et le vent !

Le ciel est bleu, la mer d'un calme absolu, rien ne vient perturber notre vaisseau *Le Tonnerre* qui file sans secousse, fendant les flots à une allure de douze nœuds.

Nous naviguons gentiment depuis deux lunes lorsque dans la brume matinale un voilier apparaît dans la longue vue de Max, second du capitaine.

— C'est une frégate, un trois-mâts s'exclame-t-il ! tonnerre de Brest, c'est le *Queen Vengeance* ! Barbe Noire !

— Mille sabords !

Max descend prévenir le capitaine, mais il le découvre ivre mort incapable de bouger. Il porte bien son nom le capitaine il est plein comme une barrique.

— Mon capitaine, bougez-vous, les pirates sont en vue !

Pas de réponse, il ronfle, incapable de diriger le bateau.

Le second prend les choses en mains, il connaît bien la réputation du pirate, le plus souvent il choisit le drapeau d'un quelconque pays afin de se faire passer pour un navire ami, s'approchant du navire visé. Il le change au dernier moment et hisse celui de pirate pour annoncer l'attaque. S'il n'agit pas vite, le bateau et l'équipage seront en péril.

Il est malin comme un singe le Max, il a une idée. Il redescend dans la cabine du capitaine, qui ronfle comme un cochon, il attrape le drap blanc de sa couchette sur lequel il trace à la peinture une grande croix rouge, symbole des pestiférés et s'empresse de le hisser au pavillon.

Il informe l'équipage de se tenir prêt pour simuler une mise en quarantaine du bateau en raison de la présence d'une maladie dangereuse à bord, le but étant de faire fuir les pirates. Sachant que Barbe Noire observe *Le Tonnerre*, certains marins se penchent sur la balustrade simulant la maladie par leur teint blafard blanchi de farine ; ils font peur à voir ! Ça fonctionne les pirates mettent le vent au large.

— Ouf nous l'avons échappé belle !

— Hourra crient en cœur les marins !

— Je suis fier de vous moussaillons !

— En route pour La Réunion !

Le voyage s'est déroulé sans encombre, jusqu'à La Réunion, nous jetons l'ancre pour quelques jours. Les marins s'en donnent à cœur joie, alcool et filles leur faisant oublier Barbe Noire.

Mais il faut bien reprendre la mer.

Nous avons rempli la cale de café, canne à sucre, vanille et rhum. Après quelques larmes des filles un peu trop attachées à leur marin, nous embarquons pour le voyage du retour.

Il fait gris, un vrai temps de matelot, quand *Le Tonnerre* arrive à Brest, Max se dépêche de rassembler son paquetage, pressé de retrouver sa Yolande, tenancière de la *Taverne du Quai*.

Au moment où il descend la passerelle le capitaine le rattrape en lui tapant sur l'épaule.

— Hé Max, je suis un peu confus, j'ai oublié de te remercier pour ton intervention, sans toi nous ne serions sans doute plus de ce monde. Tiens voici ta solde, j'ai ajouté une petite prime supplémentaire, tu l'as bien méritée. Je compte sur toi pour ne pas ébruiter ma défaillance, hein ?

— OK, Capitaine !

Yolande l'accueille avec son sourire édenté. Elle est un peu grassouillette la Yolande, mais Max la trouve à son goût.

— Ah, te voilà mon Maxou, tu prendras bien un p'tit quelque chose ?

— Oh bah oui alors, ça m'a manqué, tu sais, j'en ai bien besoin avec les aventures qui nous sont arrivées !

— Dis, tu vas tout me raconter ?

— Pour sûr, je vais tout te dire !

Gisèle

Paresseux comme un loir

Libre comme l'air

Bill a une réputation à double face ; les uns le trouvent flemmard et le lui reprochent, quand d'autres l'envient pour son style de vie baba cool. Plutôt qu'un long discours d'avocat général, suivons le garçon dans sa journée d'hier et forgeons notre propre opinion.

Bill s'est réveillé à l'heure où la majorité des gens ont achevé la moitié de leurs tâches. Sa chambre, où personne n'a le droit de mettre les pieds, ressemble – paraît-il – à un capharnaüm sans nom. Adolescent, quand il habitait chez ses parents, sa mère lui répétait sans cesse : “Tu veux changer le monde, tu n'es

même pas capable de ranger ta chambre !” Bill a oublié la première moitié de la sentence, mais il est fier de maintenir avec vigueur la seconde partie.

Levé à l’heure du déjeuner, Bill croque un morceau de pain, qu’il recrache le plus souvent, car il torture ses chicots :

— Dégueulasse, comme d’hab’, rugit-il.

Une fois par semaine, le mal réveillé passe chez son copain boulanger qui lui met de côté les croûtons invendus.

L’après-midi, après une toilette sans eau ni savon, il traîne dans les rues en quête d’on se sait quoi ; il somnole sur un banc, profite d’une écharpe oubliée en guise d’oreiller, se nourrit des restes d’un restaurant, d’un traiteur ou des vendeurs du marché et ces repas improvisés exigent une sieste digestive.

Le maire, le curé et même le chef de la fanfare ont tenté de le ramener à une vie plus commune :

— Si je bossais, clame-t-il, je paierais des impôts...

Les prédicateurs ont tous écarquillé les yeux et Bill s’amuse alors à leur clouer le bec :

— Tout le monde se plaint de payer des impôts et tu me reproches de ne pas les imiter !

Ceux qui ont cru ramener à leur raison notre phénomène local rejoignent ensuite un des deux camps : les plaintifs de sa paresse ou les envieux de sa liberté.

Jean-Patrick

Deux pour tous

Même consigne, avec deux expressions identiques pour tous.

Têtu comme une mule – Vif comme l’eau

Hercules

J’aime bien, quand je rentre chez les parents, feuilleter les albums photo. J’en ai toute une collection, quasiment un par an jusqu’à mes 18 ans. Ma mère a passé des nuits entières à les assembler. j’y retrouve des photos de nous enfants, mais pas que : au détour d’une page, on découvre des rubans de cadeaux d’anniversaire, de vieilles punitions et autres documents divers. Je reconnais des visages et me remémore de bons souvenirs. Sur une des photos qui défilent sous mes yeux, je nous revois, toutes les trois, assises en cercle dans la cour, les jambes en triangle avec au milieu Hercules qui se balade.

Hercules, c’était notre hamster nain. Il est arrivé chez nous par hasard. Tellement par hasard qu’on n’avait rien pour le recevoir. Alors avec les filles, on a récupéré une vieille cage à lapin qu’on a tapissé de grillage plus fin. Maman n’était pas très fan de cette organisation, mais ça a marché un temps. Le soir, on l’observait grimper le long des parois de cette maison improvisée, venir poser son museau tout en haut comme s’il cherchait la piste de la sortie et même parfois se retrouver la tête à l’envers à avancer cramponné au grillage du dessus de la cage. Quel cascadeur ! Cette tête de mule cherchait une sortie, inlassablement. Notre montage était cependant efficace. Son grand moment de liberté arrivait le week-end, lorsqu’au moment de changer la litière, nous le laissions courir sur le bitume de la cour, utilisant nos jambes pour créer un barrage qu’il ne devait pas franchir.

Un soir, papa nous a fait la surprise de revenir à la maison avec une vraie cage, toute belle, spécialement conçue pour les tout-petits rongeurs. Maman était contente, ça la rassurait et ça faisait plus propre dans la salle à manger. Nous trois, on était ravies pour Hercules, qu’il ait enfin une maison à son image.

Avec cette nouveauté, nous allions bientôt comprendre que notre petit animal était non seulement une tête de mule, mais aussi sacrément futé.

Maman s'en est aperçue la première. Un jour de nettoyage de printemps, alors qu'elle vidait le placard sous l'évier de la cuisine, tout au fond et bien cachée, elle a découvert une réserve de friandises pour hamster. Il s'agissait là de la première preuve de la défaillance de la cage « adaptée ». Hercules était capable d'en sortir en se glissant à travers les barreaux. Le plus extraordinaire est qu'il en retrouvait le chemin avant le lever du jour, car au réveil, nous le trouvions toujours endormi dans son petit nid. De ce jour, j'ai fermé la porte de ma chambre chaque soir avant d'aller dormir. Maman n'a pas pris les mêmes précautions et je ris encore, devant cette photo avec Hercules, de la fois où il a dû avoir la peur de sa vie en voyant son pied s'avancer dans la jambe du pantalon où il avait élu domicile pour la nuit.

Agnès

Ginette

Ginette a du caractère, les amis, voisins et autres connaissances le savent et personne n'oserait l'affronter bille en tête. Loïc, qui lui fait office de mari, raconte à qui veut l'entendre l'aventure qu'il a vécue quand il lui a demandé sa main.

— Si tu veux ma main et tout le reste, tu n'as qu'à m'attraper ; avait-elle rétorqué en prenant les jambes à son cou, s'enfuyant comme une gazelle devant le lion.

Loïc s'était plié au jeu, mais ce jour-là, il dut déclarer forfait. Le prétendant avait donc insisté, car il tenait à Ginette comme à la prune de ses yeux. À chaque supplique, la jeune fille athlétique lançait la même provocation et adoptait la même attitude.

Le pauvre garçon, qui avait d'abord cru à une plaisanterie, eut le sentiment d'un défi à vaincre. Après trois tentatives infructueuses et l'impression d'un pari un tantinet gamin, il chercha à comprendre ce comportement bizarre. Un jour, qu'il passait devant la maison de ses futurs beaux-parents, il a poussé la porte :

— Pourquoi Ginette ne m'accepte pas franchement et qu'elle veut que je lui courre derrière ?

Les parents se sont interrogés du regard avant d'éclater de rire :

— Une satanée manie, a dit le père. Elle veut toujours montrer son fichu caractère et la souplesse de son âge. On te souhaite qu'elle calme sa tête de mule, mais sois tranquille, avec le temps, elle filera moins vite.

Aujourd'hui, force est de reconnaître que le père de Ginette avait vu juste !

Jean-Patrick

La partie de pêche

Les derniers rayons du soleil lui chauffent encore le visage, une légère brise s'est levée, l'eau est bercée par la lumière crépusculaire illuminant le monde aquatique.

David vient d'attraper sa dernière truite.

— Elle est belle celle-ci, 40 cm !

La maison était encore endormie lorsqu'il est parti, avalant une dernière tartine beurrée trempée dans son café au lait.

Il est arrivé à l'aube près de la rivière. La chaleur emmagasinée pendant la journée et la nuit froide ont couvert de rosée les plantes et la terre, les pétales des pissenlits et les toiles d'araignées sont recouvertes de fines gouttelettes d'eau. Papillons, libellules et autres insectes colorent la rive et la forêt.

Qu'elle est belle la nature !

— Six truites pour ce soir ! lui a dit son père. Nous avons les Dubreuil qui viennent manger et la mère va nous concocter sa recette aux amandes avec la bonne crème de Marie-Louise.

Toute la journée il est resté planté là, juste avec un casse-croûte au gras de porc comme seul repas et une gourde de limonade placée dans l'eau glacée de la rivière.

Il est têtu comme une mule, le David, pas question de rentrer sans le compte de truites, c'est le plus fort à la pêche à la mouche.

Qu'elle est belle, la Dordogne, avec ses eaux tumultueuses et imprévisibles. C'est une réserve naturelle avec plusieurs espèces de poissons répertoriées, truites, brochets, sandres, perches ombres, mais aussi des migrateurs tels que les saumons, truites de mer, esturgeons.

Quel bonheur ! Allongé dans l'herbe à l'ombre d'un saule, David rêvasse en écoutant le clapotis de l'eau, le pépiement des oiseaux. Un milan rode à l'affût d'une nouvelle proie, un martin-pêcheur s'élanche et plonge pour attraper le petit poisson qu'il a repéré depuis son perchoir.

L'eau est si claire que les poissons sont apparents, on pourrait presque les attraper à la main, mais il faut être rapide et David n'est pas bon à cette pêche-là.

— Vif comme l'eau, lui dit-on, mais seulement à la pêche à la mouche.

Il est heureux notre pêcheur.

— Le père va être content, j'en ai six !

Gisèle